



ILLUSTRATION DE LAËTITIA DEVERNAY POUR LA DANSE DE LA MER, LA JOIE DE LIRE

La danse de la mer

Du tout premier album de Laëtitia Devernay (*Diapason*, paru à La Joie de lire en 2010 et plusieurs fois récompensé), on retrouve l'absence de texte, la finesse du trait, le sens du rythme et d'une certaine façon aussi la musique, car on ne peut lire *La danse de la mer* sans imaginer entendre, au plus fort de l'action, entre le sac et le ressac, quelques accords wagnériens !

Il y a en effet de la walkyrie dans les créatures que la jeune illustratrice met en scène dans son dernier livre : un peu sirènes, un peu guerrières, ressemblant, par leur silhouette et leur costume, aux nageuses des années d'entre-deux-guerres, elles surgissent des profondeurs, se font houles et roulis, leurs jambes entraînant les bâtiments qui pratiquent la pêche industrielle (pas les modestes embarcations) dans une danse mortifère.

Les géants d'acier qui dévoraient sans discernement sont à leur tour engloutis, l'océan se calme, les héroïnes, apaisées elles aussi, rejoignent les fonds marins, bancs de poissons et petits bateaux retrouvent leur place, de doux ondoiements traversent les pages...

Avec une nette dominante de noir et de vert, l'album évoque donc la surpêche, les bateaux-usines, la mer vidée de ses habitants par notre consommation effrénée. Comment répondre à cela ? Par le mythe, la légende : les créatures marines que Laëtitia Devernay met en scène appartiennent bien sûr à l'imaginaire de l'artiste, mais aussi à nos représentations collectives : sirènes, ondines et autres naïades peuplent les récits et les croyances depuis la nuit des temps. Ici, elles sont modernes et vengeuses, militantes et révoltées, s'en prenant cruellement aux bateaux-ogres et donnant aux doubles-pages des ondulations tantôt menaçantes, tantôt sensuelles.

On l'aura compris, tout est mouvement dans cet album magnifiquement édité, au beau format à l'italienne, où des milliers de traits hachurés créent transparence et matière, tandis que les papiers découpés et l'encre de Chine rivalisent d'efficacité pour évoquer, suggérer... Autrement dit ne pas imposer de lecture, mais en proposer de multiples, et pas au seul public enfantin.

SYLVIE NEEMAN

LAËTITIA DEVERNAY

La danse de la mer

La Joie de lire, 2016. Dès 8 ans et pour tous.
